

Le jour où j'ai tué Suzy

Forme d'intervention théâtrale
sur le harcèlement scolaire

Lili Label Compagnie



Lili Label Cie – 7 rue Colbert 63000 Clermont-Ferrand – 06 84 96 09 50 / contact@lililabel.com / www.lililabel.com

J'ai appris que le courage n'est pas l'absence de peur, mais la capacité de la vaincre.
Nelson Mandela

Etre libre, ce n'est pas seulement se débarrasser de ses chaînes ;
c'est vivre d'une façon qui respecte et renforce la liberté des autres.
Nelson Mandela

Contexte

Le jour où j'ai tué Suzy, forme d'intervention théâtrale, fait partie d'un vaste projet imaginé par **Lili Label Cie** autour du thème des exclusions et des violences à l'école intitulé : « **Le Silence de Janis** ».

Plusieurs productions de ce projet – théâtre et vidéo - à destination de public différents sont déclinées dans le temps :

- > **Le jour où j'ai tué Suzy** (forme d'intervention théâtrale en milieu scolaire pour les à partir de la 5^{ème})
+ collectage de paroles – disponible dès mars 2019
- > **Comme un mouton** (spectacle jeune public à partir de 7 ans) 2019/20
- > **Seul face à la meute** (titre provisoire) / Production d'un documentaire 2020
- > **Conseil de discipline** (titre provisoire) / Production théâtrale 2021/22

Un focus singulier

Sur les deux acteurs clé du harcèlement : le harceleur et le groupe

Dès nos premières recherches sur ce sujet délicat de la violence et du harcèlement scolaire, nous avons rencontré, au travers d'écrits et de films, beaucoup de paroles de victimes du harcèlement, qu'il s'agisse des jeunes et/ou des parents dont les enfants sont tombés dans la dépression et/ou se sont suicidés.

La parole des harcelés se délie, petit à petit, encouragée par des dispositifs mis en place depuis 2010 par les politiques publiques, les ministres de l'éducation des gouvernements successifs et les établissements scolaires.

En revanche, peu de paroles de « harceleurs » ou de ceux, les plus nombreux, à avoir assisté, regardé, alimenté voire participé de près ou de loin au harcèlement.

Et pourtant, la compréhension des rouages du harcèlement ne peut s'envisager sans ces deux acteurs clés : le harceleur et le groupe. Le harceleur, par qui tout commence, et le groupe spectateur dans lequel toute individualité et toute éthique de comportement semblent avoir été niées. L'un ne fonctionnant pas sans l'autre.

Ce renversement de point de vue, ce focus singulier sur le harceleur et le rôle décisif du groupe sont le point de départ de la réflexion et la recherche artistique menée par Lili Label Cie dans ce projet.

Le jour où j'ai tué Suzy

Forme d'intervention théâtrale sur le harcèlement scolaire

Distribution

Avec Eva Murin et Jules Robin

Ecriture et mise en scène : Françoise Glière

Explorer, trouver du sens, surprendre et toucher le sensible et l'émotion pour ouvrir les regards et provoquer l'action.

Avec «**Le jour où j'ai tué Suzy** », la compagnie propose une forme de théâtre d'intervention / théâtre de l'invisible dans les établissements scolaires (collèges et lycées à partir de la 5^{ème}).

Le théâtre de l'invisible est une forme alternative de théâtralité inventée par le dramaturge et metteur en scène brésilien Augusto Boal : il consiste à jouer dans des lieux publics, hors des espaces prévus habituellement pour le théâtre, sans révéler aux gens qu'ils assistent à une fiction, à une mise en scène. Augusto Boal (1931 - 2009) fut le fondateur du mouvement "Le Théâtre de l'opprimé", désormais répandu à travers le monde entier, qui tend à lutter contre toutes les formes d'oppressions pouvant exister dans les sociétés humaines.

Synopsis

Deux jeunes gens viennent dans une classe parler de la guerre. Ils ne l'ont pas vécue directement mais, investis d'un devoir de mémoire, racontent les souvenirs familiaux. Ils se questionnent alors sur ce qui pousse les hommes à faire la guerre, à tuer, à participer à des actes barbares.

Très vite, ils sont entraînés non sans heurts dans la spirale de leurs souvenirs. Ceux de Suzy, une élève qu'ils ont connue dans leur scolarité et qu'ils ont pris, peu à peu, pour cible.

Ou comment le jeu entre collégiens devient au fil du temps une farce cruelle qui va pousser Suzy au suicide. Devenus des adultes, ils reviennent malgré eux sur cet épisode douloureux de leur adolescence avec des mots simples mais sans équivoque sur l'absurdité de leur conduite.

Avec cette forme choc, dans laquelle nous souhaitons provoquer l'émotion, le théâtre prend sa place en temps qu'éveilleur d'esprit, dans un lieu et à un moment où on ne l'attend pas, afin d'interpeller, toucher autrement et remettre des sujets importants au coeur de la société.

Le jour où j'ai tué Suzy

Le collectage de paroles

Un travail de collectage sur les violences scolaires, réparti sur une période de plusieurs jours par établissement, pourra être effectué à l'issue de la forme d'intervention, auprès des élèves mais aussi des adultes encadrants.

Ce collectage se fera sur support audio et vidéo.

Une valorisation des paroles des jeunes sera à envisager dans chaque établissement.

Les travaux du neuroscientifique Antonio Damasio - directeur de l'Institut pour l'étude neurologique de l'université de Californie – remet en cause la prééminence de la raison dans la construction de notre psychisme et souligne que les émotions occupent une place centrale dans de nombreux phénomènes, comme l'attachement et la socialisation, nécessaires au développement de la pensée la plus cartésienne.

Avec la forme « **Le jour où j'ai tué Suzy** », nous souhaitons provoquer, chez les jeunes, une émotion qui les poussera à délier leur parole autour des violences et harcèlement scolaire.

Les encourager à mettre des mots sur la complexité de leurs relations au moment de l'adolescence, sur les enjeux et conséquences de la violence verbale et/ou physique, et surtout leur permettre de retrouver une individualité nécessaire face à un groupe qui aurait tendance à annihiler toute initiative personnelle jugée comme déviante.

C'est bien toujours par le prisme du harceleur et du groupe complice que nous aborderons ce travail de collectage.

Si nous posons le paradigme que « le harcèlement est un écueil de la socialisation », il devient urgent de « faire réfléchir les jeunes sur le partage de l'espace public tout en respectant chacun, d'apprendre à respecter les différences, de confronter son point de vue à celui d'autrui.

En somme d'initier les jeunes à la démocratie ». (Nicole Catheline)

Le jour où j'ai tué Suzy

Comment se déroule l'intervention ?

Avant

> Rencontre avec les porteurs de l'action au sein de l'établissement (chef d'établissement, CPE, professeurs, infirmiers...) pour la mise en place des interventions : forme théâtrale sur une ou plusieurs classes, collectage de paroles...

La forme « Le jour où j'ai tué Suzy » se déroule dans un espace classe pour une trentaine d'élèves.

> Mise en place d'un scénario auprès des élèves sur la venue des intervenants le jour J

Pendant

> Déroulement de la forme théâtrale « **Le jour où j'ai tué Suzy** » (**possibilité de 2 interventions - 2 classes dans une journée – à partir de la 5ème**)

(besoin technique : salle de classe équipée d'un vidéo-projecteur et ordinateur pour la diffusion d'un power point).

Durée 30 minutes.

> Premières discussions/ réactions.

Durée 1h

Nombre de personnes : 3

Après

> Mise en place d'un espace de collectage de paroles auprès des élèves (le jour même ou les jours suivants)

Nombre de personnes : 1 à 2

> Valorisation du collectage (à définir dans chaque établissement)

> Possibilité de mise en place de rencontres/conférences autour du harcèlement

Les partenaires

- > La DRAC Auvergne Rhône-Alpes – résidence d'artiste en milieu scolaire
- > Le Rectorat (DAAC)
- > Le Conseil Régional Auvergne-Rhône-Alpes – soutien à l'innovation artistique et culturelle
- > Le Conseil Départemental
 - Service culturel
 - Le Labo d'Innovation Territoriale du Conseil Départemental du Puy-deDôme
 - Direction Accompagnement et Développement Culturel des Territoires - DADCT
- > La Ville de Clermont-Ferrand
- > L'APHEE (association pour la prévention des phénomènes de harcèlement entre élèves – APHEE et auteur de plusieurs ouvrages sur le harcèlement)
- > Les Communautés de Communes du Pays d'Ambert et du Pays de St Eloy
- > Le Service Culturel de la Ville de Gerzat
- > La Cour des Trois Coquins / Scène Vivante



Lili Label Compagnie

Depuis 2008, **Lili Label Cie** construit son travail de création sur une réflexion sensible, politique et poétique des sujets de société qui agitent le monde contemporain, et plus particulièrement sur **le thème des exclusions**.

Ses spectacles et ses actions culturelles – qu'ils s'adressent aux plus jeunes ou/et aux adultes - questionnent notre capacité individuelle et collective à élever notre pensée autour de la notion de culture et de citoyenneté.

En apportant un point de vue différent et singulier sur les grands thèmes qui composent la société d'aujourd'hui, les artistes de la compagnie imaginent ainsi des formes qui questionnent, bousculent, provoquent émotions et réactions, ne laissent jamais indifférent.

Ce regard décalé, parfois audacieux, permet à la compagnie de jouer un rôle important dans l'élaboration d'une réflexion qui pourra aider les plus jeunes, non seulement à se construire au milieu de leurs pairs, mais aussi à structurer leur pensée dans un monde en constante évolution.

Une compagnie en lien avec les territoires défavorisés

Présente autant dans les quartiers dits « prioritaires » que sur les territoires ruraux les plus reculés, Lili Label Cie est au cœur des politiques culturelles et artistiques de l'enfance et de la jeunesse par ses nombreuses actions :

- > Projets fédérateurs (Conseil Départemental du Puy-de-Dôme / la Comédie de Clermont – Scène Nationale)
- > Création d'une École du Jeune Spectateur dans les quartiers REP + de Clermont-Ferrand (Graines de Spectacles – Ville de Clermont-Ferrand)
- > Langage oral en maternelle dans les quartiers REP + de Clermont-Ferrand
- > Contes et récits en appartement - REP +
- > Formation de professionnels de la petite enfance (expression par le corps, conte et musicalité des mots)
- > Nombreuses classes théâtre et multiples ateliers en écoles et collèges

Depuis une dizaine d'années, Lili Label Cie continue de créer des spectacles et des formes théâtrales autour de problèmes de société et particulièrement de l'exclusion sous toutes ses formes.

Formes et spectacles disponibles en tournée

- > **"Ces Gens là" (2013)** /La confrontation avec l'autre, l'inconnu, l'exilé/ création menée en relation avec un travail expérimental autour des communautés de gens du voyage avec le département du Puy-de-Dôme.
- > **"Étranges Étrangers"(2015)**/ Performance / théâtre d'intervention et théâtre de l'invisible en milieu scolaire (de l'école élémentaire au lycée).
- > **"Zapi Rouge" (2016)**/ L'enfermement d'enfants et de mineurs dans les centres de rétention.
- > **"Perdu # Lost" (2018)**/ Un fait divers : l'abandon d'un enfant en pleine forêt en écho aux contes fondateurs de notre enfance.

Quelques festivals et saisons culturelles

- La Comédie de Clermont-Ferrand Scène Nationale,
- Festival international de théâtre contemporain de Wuzhen – Chine
- Festival d'Avignon OFF
- Festival Puy-de-Mômes – Cournon d'Auvergne
- Graines de Spectacles (Clermont-Ferrand)Festival d'Ambert
- Théâtre d'Aurillac
- Théâtre de Cusset
- Théâtre de la Madeleine (Troyes)
- Tournées Nationales CCAS
- conteurs en Campagne Nord Pas de Calais
- ...

Soutiens

Lili Label Cie est conventionnée par la Ville de Clermont-Ferrand dans le cadre d'une convention triennale.

Elle bénéficie régulièrement pour ses projets du soutien de :

- la DRAC Auvergne Rhône-Alpes
- la Région Auvergne Rhône-Alpes
- le Conseil Départemental du Puy-de-Dôme

Contact

Françoise Glière – Auteur / Metteur en scène - 06 84 96 09 50 /
francoise.gliere@lililabel.com

Pauline Vigey – Chargée de production – 06 95 09 34 00 /
paulinevigey@gmail.com



Paroles de professeur

«Je suis totalement bouleversée par le talent des comédiens. Je trouve tellement beau de pouvoir exprimer des émotions comme ils l'ont fait et de les éveiller chez ceux qui les reçoivent. Vraiment, il n'y a pas plus belle façon de parler sur ceux et celles qui sont harcelés et ceux et celles qui harcèlent. Tout est là. Je vous remercie tous les trois pour ce travail intelligent et sensible. »

Frédérique G. Lycée professionnel Camille Claudel– Clermont-Ferrand

«...Des échanges fructueux, des prises de conscience, parfois même des larmes... la forme théâtrale percutante autour du harcèlement que propose la compagnie est remarquable à plus d'un titre et nous permet aujourd'hui de poursuivre notre réflexion et notre travail sur ce thème avec l'ensemble des classes de 4^e. Le sujet très sensible du harcèlement scolaire y est abordé clairement mais subtilement, le jeu des acteurs est bon et les échanges qui suivent la forme théâtrale sont souvent riches et même parfois très émouvants, particulièrement grâce à la psychologie très fine de Françoise Glière qui signe là un travail très abouti. Les émotions étaient présentes et c'est bien là l'essence même du théâtre. Nous sommes donc très heureux d'avoir pu faire vivre cette expérience à l'ensemble de nos élèves de 4^e qui poursuivent ainsi leur réflexion sur le sujet... »

Estelle L. Collège lycée Massillon – Clermont-Ferrand

PRODUCTION/DIFFUSION

CAS D'ÉCOLE

Du théâtre contre le harcèlement scolaire

En immersion dans des établissements du secondaire, la compagnie auvergnate Lili Label a créée *Le Silence de Janis*, projet tricéphale autour de la violence.

→ L'origine du projet

L'idée germe depuis quelques années déjà dans la tête de Françoise Glière. L'exclusion, la violence, les migrations et les populations en difficulté nourrissent nombre de ses dernières créations, souvent tournées vers le jeune public. Depuis 2015, l'intervention théâtralisée *Étrangers étrangers*, qui voit un couple de migrants installer son campement dans la cour, tourne dans les collèges du Puy-de-Dôme et des départements alentour. Le succès de ce premier projet immersif, prenant déjà appui sur le Théâtre de l'Invisible inventé par Augusto Boal, a donné l'envie de recommencer. « *Un jour, j'évoquais cette idée lointaine avec Dominique Briat, vice-présidente en charge de la culture au Conseil départemental, lorsqu'elle a littéralement bondi dessus* », se remémore la metteuse en scène. « *Cela permet un gros coup d'accélérateur à ce projet encore à l'ébauche : le mois suivant, nous avions rendez-vous avec la rectrice qui donnait son feu vert !* »

→ Les parties prenantes

Le premier acte de *Silence de Janis*, *Le Jour où j'ai tué Suzy*, a été soutenu par la Délégation



MÉBESA LÉROUX

Françoise Glière, metteuse en scène de Lili Label Compagnie

« Avec le conseil départemental, nous avons pu tourner le projet dans tous les collèges et lycées. »

Les trois axes du projet

IL SE DÉPLOIE SUR LE LONG TERME

L'équipe artistique revient dans chaque établissement pour collecter de la matière propre à nourrir la suite du projet mais aussi pour créer un effet dans la libération de la parole et la prise de conscience collective. De nombreux principaux de collège veulent mener une réflexion sur la prévention du harcèlement avec la compagnie.

IL SE TRANSFORME POUR RAYONNER DES ÉLÈVES AUX FAMILLES

La gestion de la dynamique de groupe, qui fait défaut dans le secondaire, peut-être améliorée par le théâtre. De nombreux outils et exercices permettent d'y vivre collectivement des choses fortes qui soudent les participants. Une manière de réinventer la place de l'artiste en milieu scolaire...

IL DÉBOUCHERA SUR UNE FORME THÉÂTRALE EN SALLE

La troisième forme du *Silence de Janis* sera du théâtre documentaire, avec images et paroles recueillies tout au long du projet. Les interventions et premiers retours ouvrent aussi des perspectives complémentaires à destination des familles, notamment dans le cadre d'un Projet d'aide à la parentalité de la CAF, dans le Pays d'Ambert.

académique à l'action culturelle (DAAC). « *Un immense avantage pour diffuser notre projet vers l'ensemble des collèges et lycées.* » La compagnie a aussi pu compter sur le soutien du Labo d'innovation territoriale du département du Puy-de-Dôme qui agit comme un comité de pilotage travaillant sur des champs croisés (social, éducatif, culturel...) et sur sa Direction accompagnement et développement culturel des territoires. « *Un pôle de ressources pour nous en termes de mise en relation sur le terrain, proposition de dispositifs auquel prétendre* », confie-t-elle. Nait ainsi l'idée de s'attaquer à des subventions européennes. Hors des entrées habituelles de l'aide au projet artistique des fonds culture du conseil départemental, l'originalité du *Silence de Janis* leur fait bénéficier pour deux ans d'un Projet artistique de territoire : une reconnaissance du travail auprès de populations de collèves – lieu captif mais fermé – et de leur famille, l'idée étant de rayonner sur la société à partir des enfants. Deux communautés de communes (du Pays d'Ambert et de Saint-Éloy) se sont aussi engagées pour aider financièrement les collèves à les accueillir. Pour autant, « *nous attendons encore la réponse de la Région sur l'aide à la création. Les montages de ce type de projets diffusés en milieu scolaire sont toujours très compliqués. Le budget, diffusion comprise n'est que de 65 000 € car la forme est légère avec seulement deux comédiens, mais l'on s'engage à vue, sans certitudes financières.* »

→ La mise en action

Huit établissements se sont montrés intéressés en plus du collège et du Lycée Fénelon de Clermont-Ferrand où Françoise Glière est en « résidence d'artiste en établissement » (financement croisé DRAC et DAAC). C'est là qu'a débuté le travail de création du *Jour où j'ai tué Suzy*, forme d'intervention théâtrale sur le harcèlement scolaire. Ce premier acte du projet sert de base aux suivants : un documentaire et une pièce de théâtre plus classique autour des conseils de discipline, de la violence des harceleurs et de celle de l'institution. « *Il y a un travail énorme à mener avec chacun des directeurs d'établissements. Cela nécessite de nombreuses allées et venues pour parler du projet aux principaux, CPE, enseignants, explique Françoise Glière. Ce n'est pas de la consommation de spectacle pour les collèves mais un véritable engagement. L'expérience d'Étranges étrangers nous a prouvé à quel point cette manière de laisser les élèves face au réel en taisant que c'est un*



Les deux personnages de la pièce évoquent leur histoire familiale devant les élèves.

spectacle, bouscule, provoque des réactions et des émotions fortes. Autant de sentiments que nous accompagnons jusqu'à ce que cela retombe et se transforme en positif. »

→ Le développement du projet

Depuis la rentrée 2018, elle collecte des témoignages et réalise des interviews avec des élèves volontaires, à la recherche d'une entrée dans le harcèlement qui ne soit pas, comme souvent, du point de vue de la victime. Mais de ceux qui l'exercent, ou qui ne disent rien, se taisent, laissent faire. En ligne de mire : « *l'effet de groupe, cette immense difficulté à y garder son individualité et à sortir de la sécurité qu'il procure* ». Des élèves de seconde lui ont raconté le jeu de rôle permanent qui s'impose à tous. Ils craignent les « populaires », font semblant de les aimer par intérêt. Qu'est-ce qui rend la différence si dérangeante ? « *Un mécanisme fou s'impose où tout le monde est piégé sans savoir comment sortir de la souffrance et du mal-être.* » Pour *Le jour où j'ai tué Suzy*, sous le prétexte de donner une conférence sur la guerre, deux jeunes adultes qui étaient ensemble au collège évoquent leur histoire familiale devant les élèves. Leur discussion dérape, un souvenir émerge et ils s'emportent, racontant leur sentiment de culpabilité d'avoir, par leur bêtise, poussé une de leurs camarades au suicide. Ils partent au bout d'une demi-heure sur un silence gêné. Reste 20 minutes pour discuter avec la classe : écouter les pleurs, les confidences de certains, le besoin et le manque d'espace pour exprimer les émotions. **THOMAS FLAGEL**

La presse en parle - Puy-de-Dôme en mouvement (septembre 2019)



Le jour où j'ai tué Suzy

Violences scolaires

La compagnie de théâtre Lili Label intervient dans les collèges et les lycées pour engager le débat sur les violences et le harcèlement à l'école.

Les élèves pensaient assister à une conférence sur la Deuxième Guerre mondiale animée par des intervenants extérieurs. A priori, rien d'exceptionnel, sauf que ça ne va pas se passer comme prévu. Au fur et à mesure de leur démonstration, Eva et Jules, les intervenants, en fait des acteurs de *Lili Label Compagnie*, font part de « souvenirs » terribles quand ils étaient plus jeunes. Moment poignant, Eva avoue avoir fait partie d'une bande de harceleurs qui a poussé une camarade au suicide.

« Cette intervention *théâtrale* dans les collèges, *Le jour où j'ai tué Suzy*, est très touchante pour les adolescents confirme son auteur, Françoise Glière. Les souvenirs d'Eva ramènent les élèves à leur quotidien, à des situations qu'ils peuvent avoir vécues. » Un électrochoc qui permet d'amener le débat : « quand on crée des émo-

tions, ça fait bouger les choses », souligne Françoise Glière. A chaque représentation, réalisée dans les collèges (à partir de la 5^e) et dans les lycées, la parole se libère, les adolescents se confient, parlent des violences qui font souvent partie de leur quotidien. Des temps en petits groupes sont systématiquement organisés, une semaine après la pièce, pour poursuivre cet échange entre les élèves.

Le jour où j'ai tué Suzy fait partie d'un projet artistique* plus vaste intitulé *Le silence de Janis*, mené par *Lili Label Compagnie* pour amener le sujet des violences scolaires avec les élèves, mais aussi avec le corps enseignant. Cette initiative est soutenue par le Laboratoire d'innovation territoriale du Conseil départemental dans le but de favoriser le « vivre ensemble » au sein des établissements et d'améliorer le bien-être des élèves pendant cette période délicate qu'est l'adolescence. ♦

*soutenu par la DRAC, la Région, la Direction académique à l'action culturelle, le Département et la Ville de Clermont-Ferrand

La presse en parle - La Montagne

(12/11/19)

Le Jour où j'ai tué Suzy, un focus sur le harceleur et le groupe

Avec *Le Jour où j'ai tué Suzy*, Lili Label Cie - qui construit son travail de création sur le thème des exclusions - aborde le sujet délicat du harcèlement scolaire sous l'angle du harceleur et du groupe.

« Si la parole des harcelés se délie petit à petit, il y a peu de paroles de harceleurs ou de ceux, les plus nombreux, à avoir assisté, regardé, alimenté voire participé de près ou de loin au harcèlement. Et pourtant, la compréhension des rouages du harcèlement ne peut s'envisager sans ces deux acteurs clés : le harceleur, par qui tout commence, et le groupe spectateur, dans lequel toute individualité et toute éthique de comporte-

ment semblent être niées. L'un ne fonctionnant pas sans l'autre », explique Françoise Glière, auteure et metteuse en scène.

Si *Le Jour où j'ai tué Suzy* est novateur dans son approche du sujet, il l'est aussi dans sa forme en optant pour le théâtre de l'invisible, qui consiste à jouer dans des lieux publics, sans révéler aux gens qu'ils assistent à une mise en scène. Deux jeunes gens - les comédiens Éva Murin et Jules Robin - viennent dans une classe (à partir de la 4^e) parler de la guerre. Ils ne l'ont pas vécue mais racontent des souvenirs familiaux. Ils se questionnent alors sur ce qui pousse les



INTERVENTION THÉÂTRALE.
Guerre, harcèlement... ce qui nous pousse à agir. PHOTO LILI LABEL CIE

hommes à faire la guerre, à tuer et à participer à des actes barbares. Très vite, ils se remémorent Suzy, une élève qu'ils avaient prise pour cible, lorsqu'ils étaient collégiens, la poussant au suicide. Ils reviennent sur cet épisode avec des mots simples mais sans équivoque sur l'absurdité de leur conduite.

Lili Label Cie souhaite ainsi jouer son rôle d'éveilleur d'esprit, puisque le spectacle (30 minutes) se prolonge par un échange avec les élèves d'une heure. « Les jeunes ont besoin d'être bousculés émotionnellement et de ressentir des choses », poursuit Françoise Glière.

Ce spectacle, déjà vu par une quinzaine d'établissements pour une cinquantaine de représentations, fait partie du vaste projet « Le Silence de Janis » mené par la compagnie, avec le soutien du Département, de la Drac et du Rectorat, autour des violences scolaires. Un projet qui trouve une autre déclinaison avec une conférence, le 13 novembre, à 19 heures, à la Maison de l'Habitat, à Clermont-Ferrand, sur « l'éducation émotionnelle pour prévenir la violence des jeunes », par Omar Zana, docteur en sociologie et en psychologie. ■

Contact. Lili Label Cie au 06.95.09.34.00.